



HORIZONTES LATINOS
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017

MATÍAS ENCINAS
GERMÁN DE SILVA

LA EDUCACIÓN DEL REY



UN FILM DE SANTIAGO ESTEVES

AVEC MATÍAS ENCINAS, GERMÁN DE SILVA, JORGE PRADO, MARIO JARA, MARTÍN ARROJO, ELENA SCHNELL,
WALTER JAKOB, MARCELO LACERNA, MANUEL GARCÍA MIGANI, MARCELO DÍAZ ET ESTEBAN LAMOTHE

PRODUCTION EXÉCUTIVE SANTIAGO ESTEVES, BÁRBARA HERRERA PRODUCTEURS ASSOCIÉS DAMARIS RENDÓN, CECILIA MADORNO MUSIQUE MARIO GALVÁN

MUSIQUE ADDITIONNELLE MARTÍN SÁNCHEZ SON FEDERICO ESQUERRO, SANTIAGO FUMAGALLI SOUND DESIGN LUCAS KALIK STELLA CHEF OPÉRATEUR CECILIA MADORNO

IMAGE FERNANDO LOCKETT DIRECTION ARTISTIQUE ALEJANDRA MASCAREÑO MONTAGE SANTIAGO ESTEVES SCÉNARIO JUAN MANUEL BORDÓN ET SANTIAGO ESTEVES

RÉALISÉ ET PRODUIT PAR SANTIAGO ESTEVES

UN FILM DE SANTIAGO ESTEVES



Neohillim



La casa de los

wanda vision

NO PROBLEM

DANIEL GOLSTEN



MENDOZA

UNCLYO

EXTENSION

URBAN

LA EDUCACIÓN DEL REY

SYNOPSIS

Le jeune Reynaldo participe à un cambriolage qui tourne mal. En tentant de s'enfuir, il tombe dans le jardin d'un vieux couple. Contre toute attente, le propriétaire ne le dénonce pas à la police mais lui propose un marché. Une relation de confiance fragile s'installe alors entre le jeune homme et son protecteur



SORTIE LE 22 NOVEMBRE

ARGENTINE - 2017 - 96 MINUTES - IMAGE : 1:85 - SON : 5.1

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quelles ont été vos inspirations pour LA EDUCACIÓN DEL REY ?

Les idées à l'origine du film ont plusieurs sources.

J'étais d'abord fasciné par les codes de l'enseignement (Hagakure, Dhammapada, codes de la chevalerie médiévale) constitués d'une série de leçons visant à former les chefs et les guerriers.

L'idée de l'éducation d'un futur « roi » était également présente depuis le début du projet. On la retrouve aujourd'hui dans le titre : Rey n'est pas seulement l'abréviation de Reynaldo, cela signifie aussi roi en espagnol. J'aime penser que la relation entre Carlos et Rey est la première d'une série de rencontres à l'origine de la transformation de Reynaldo en un nouveau type de leader.

Et j'ai enfin été très inspiré par la réalité contemporaine en Argentine, où il existe de plus en plus de sociétés de sécurité privées, qui multiplient les « forces de l'ordre » dans les rues. C'est de cette rencontre singulière entre un monde ancien et cette réalité contemporaine qu'ont surgi les premières ébauches du récit.

En quoi le film est le reflet de cette réalité contemporaine en

Argentine ?

Une frange importante de la jeunesse argentine appartient à la troisième génération de pauvreté structurelle : leurs parents et leurs grands-parents sont pauvres, ou l'ont été au cours de leur vie, et eux-mêmes vivent comme des marginaux. Faute d'autres possibilités, le délit apparaît comme un moyen de survie économique et sociale. Les mass media ont façonné et popularisé l'image de l'enfant délinquant, ou pibe chorro, les enfants et adolescents des classes défavorisées ont été stigmatisés par cette appellation. Ils n'ont aucune protection à attendre de la police : l'histoire du vol auquel participe Reynaldo dans le film est née de plusieurs faits divers similaires dans lesquels c'est la police qui utilise ces jeunes marginaux pour commettre des délits.

Pourriez-vous nous en dire plus sur la relation entre Carlos Vargas et Reynaldo ?

Carlos Vargas se trouve à la fin de sa carrière. Au moment de son départ à la retraite, tout ce qu'il a appris, tout ce pour quoi il était doué, devient soudain inutile. Quand il se retrouve à la maison après des années de

travail acharné, il découvre une vie qu'il ne connaissait pas. C'est à ce moment précis qu'arrive Reynaldo, ce qui va lui permettre de trouver une porte de sortie à sa situation.

Lors de leur première rencontre, Carlos pressent deux choses chez Rey : d'un côté, une certaine noblesse, de l'autre, une grande vulnérabilité face au monde délinquant dans lequel il évolue. Carlos décide alors d'enseigner à Rey certaines valeurs pour l'aider à survivre. Ce n'est pas précisément une éducation « humaniste », mais c'est la meilleure qu'il peut lui donner. Le personnage de Rey, quant à lui, est une énigme au début du film. Il ne commence à se dessiner qu'à partir de sa rencontre avec Carlos.

L'alchimie entre les deux personnages doit beaucoup aux prestations de Germán De Silva

et Matías Encinas. Comment le tournage s'est-t-il passé ?

Germán est un acteur exceptionnel, de par son expérience et son charisme. Avec lui dans le rôle de Carlos, je savais que cette relation allait marcher. Matías était totalement inconnu. Je devais le rencontrer à Mendoza, où ma première assistante, Carina Piazza, l'avait vu dans un atelier de théâtre et m'avait parlé de lui. Au début, j'étais septique : il était plus âgé que le personnage que j'avais imaginé. Mais quand nous avons fait les essais, j'ai vu qu'il apprenait vite, il avait un tel désir de jouer que cela m'a convaincu. Matías a une intelligence et une intuition qui lui ont permis de s'adapter et d'apprendre de tous les acteurs plus expérimentés avec lesquels il a dû jouer. J'ai beaucoup aimé le voir gagner en confiance à chaque pas.



Pourquoi avoir choisi de tourner à Mendoza ?

Mendoza est la ville de mon enfance et de mon adolescence. Située à côté de la Cordillère des Andes, elle a un paysage montagneux et désertique à la fois, ce qui accentue le caractère ancien ou mythique du récit. Mendoza est un endroit où le cinéma argentin est souvent allé chercher des images touristiques (la haute montagne, les vignobles), mais jamais les images de banlieues, qui sont pourtant extrêmement intéressantes car elles sont traversées par la nature. Si nous réfléchissons à des mythes dans le cinéma, c'est impossible de ne pas faire référence au western ; c'est pourquoi les paysages de notre propre « far west » ont fait partie de l'identité

visuelle du film et, j'espère, l'ont rendu plus fort.

La musique participe beaucoup de l'atmosphère du film, comment l'avez-vous abordée ?

Mario Galván est un compositeur qui connaît parfaitement les rythmes folkloriques argentins, tout en possédant une formation académique très complète. Je voulais trouver des textures qui donnent une touche universelle à ces rythmes, en utilisant la guitare électrique comme principal instrument. Mario a commencé à expérimenter avec ces rythmes et ces textures, puis il s'est beaucoup impliqué durant le montage du film, essayant sans cesse de nouvelles musiques et les adaptant aux scènes du film.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Santiago Esteves est né à Mendoza en Argentine en 1983. Diplômé de psychologie, il a également étudié la réalisation à l'Université de Cinéma de Buenos Aires tout en travaillant en tant que monteur pour des réalisateurs comme Pablo Traperó, Mariano Llinás et Milagros Mumenthaler. Il écrit et réalise plusieurs courts métrages, dont CINCO TARDES SIN CLARA (2009), LOS CRIMENES (Meilleur court métrage latino-américain et Prix de la critique à Huesca en 2011) et UN SUEÑO RECURRENTE (Bafici 2013). En 2015, il réalise la mini-série LA EDUCACION DEL REY qu'il modifie par la suite pour en faire un long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Reynaldo	Matías ENCINAS
Carlos Vargas	Germán DE SILVA
El Gato Ibañez	Jorge PRADO
El Momia	Mario JARA
Mabel Vargas	Elena SCHNELL
Josué	Martín ARROJO
Arancibia	Walter JAKOB
Commissaire Ábalos	Marcelo LACERNA
Vieytes	Esteban LAMOTHE

LISTE TECHNIQUE

Écrit par	Juan Manuel BORDÓN, Santiago ESTEVES
Réalisé et produit par	Santiago ESTEVES
Image	Cecilia MARDORNO
Son	Lucas KALIK
Direction Artistique	Alejandra MASCAREÑO
Musique	Mario GALVÁN
Montage	Santiago ESTEVES



DISTRIBUTION

URBAN DISTRIBUTION

14 rue du 18 Août
93100 Montreuil

Tel : 01 48 70 46 57

ud@urbangroup.biz

www.urbandistribution.fr

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud & Anne-Lise Kontz
5 rue de Charonne

75011 PARIS

Tel : 01 44 54 54 77

claire@cinesudpromotion.com

anne-lise@cinesudpromotion.com